UE2 Le 05/03/2021
Pr Jonquet
Cours n°1

Conceptions philosophiques de l'être humain, Courants de pensées et valeurs associées, Principe de la déontologie professionnelle

Massonnet Corentin
Tivoli Alice

PLAN

I. L’éthique ça s’enseigne ?

II. L’Homme (homme et femme)

III. La personne

IV. Les actes de l’Homme

V. La conscience

VI. Dignité

VII.Autonomie

VIII.Liberté

IX. (In)formation

I- L'Ethique : ça s'enseigne ?

L'éthique se définit par l'affirmation suivante « comment en fonction de certains principes faire ou ne pas faire quelque chose » .

« C'est par l'accomplissement d'actions justes qu'on devient juste; à ne pas les accomplir nul ne saurait jamais devenir bon.
Mais la plupart des hommes, au lieu d'accomplir des actions vertueuses, se retranchent dans le domaine de la discussion, et pensent qu'ils agissent ainsi en philosophes et que cela suffira à les rendre vertueux. »

Aristote Ethique à Nicomaque,II, 1

L'éthique est une réflexion, une interrogation autour de la morale qui aboutie à une action.
Cette action est définie en fonctions de différents critères liés au contexte.

L'éthique s'enseigne car elle permet de réfléchir sur la vie et sur le monde par :
- Recul du religieux, individualisme, disparition des idéologies meurtrières : communisme et nazisme
- Pensée instrumentale
- Histoire après Auschwitz (révélation après la découverte des camps de concentrations)
- Evolution de la médecine (capacités, recherche, efficacité, possibilités d'actions sur le vivant)
- Spécificité de la biomédecine

Quelques dates :

Le débarquement des forces alliés en Normandie est le 6 juin 1944, date importante car la médecine devient efficace grâce à la pénicilline (et ses dérivés) mais aussi scientifique avec les statistiques (notamment avec la loi des grands nombres) qui bouleversent le fonctionnement de la médecine empirique. Les statistiques ont permis de mettre en lumières les méthodes plus ou moins efficaces.

Dans les années 1970 ; Jacques Dutronc chante « 700 millions de chinois et moi et moi… » pour parler du paradoxe de massification et revendiquer l'identité propre de l'individu à exister.

Dans les années 1980 ; face à l'explosion de la technique apparaît une recherche de sens d'où en découle l'AMP (assistance médicale à la procréation in vitro)et le décryptage du génome humain (idée de pouvoir plus tard supprimer ou rajouter des gènes). En découle l'affaire du sang contaminé qui entache la crédibilité de la science et de la médecine entraînant la nécessité d'une réflexion.

1983 : création du CCNE (Comité Consultatif National d'Ethique) par Mitterand afin de réfléchir sur l'évolution de la médecine et des techniques biomédicales ainsi que l'impact sur l'humanité et la société.

1988 : Loi Huriet - Sérusclat ; Loi qui régule l'expérimentation humaine en matière d'études sur l'être humain. Il faut des règles pour étudier un médicament sur une personne, interdiction

d'administrer un produit en phase 1 des études cliniques par exemple. Les réflexions éthiques amenant à cette loi sont relativement récentes (bien que cette loi ait subit des modifications). Avant cette loi il n'y avait pas de contexte juridique protégeant le malade et l'expérimentateur.

L'éthique n'est ni une science, ni une technique, ni un ensemble de règles. Mais plutôt l'objet d'un savoir rationnel possible qui s'appuie sur un ensemble de valeurs et de principes. Ces principes, universels évitent le règne de l'arbitraire de chacun.

« Le confort c'est la pensée radicale » Camus —> une réflexion éthique permet de décrypter la complexité de la vie, du problème.
L'éthique a pour objet l'Homme.

II- L'Homme (homme et femme)

L'éthique a pour objet l'Homme.

Qu'est ce que l'Homme ?

Blaise Pascal « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant ».

« Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien. »

Pensées Br, 347

B. Pascal définit l'Homme comme un être fragile et dépendant qui ne vit que parce qu'il y a d'autres personnes avec, mais c'est aussi un être capable de réflexion.
Nous sommes des êtres sociaux, dépendants les uns des autres. L'Homme est conscient et c'est cette conscience qui crée sa force.

Simone De Beauvoir « L'humanité est une suite discontinue d'hommes libres qu'isole immédiatement leur subjectivité et avancent de manière imprévisible.
Mais elle se définit par rapport à sa relation au monde et aux autres hommes, car elle affirme que l'individu ne peut s'accomplir qu'à travers la liberté d'autrui. »

Pyrrhus et Cinéas

Bien que nous ayons chacun notre unicité, une capacité de réaction et une sensibilité différente nous somme des êtres dépendants. Notre liberté ne peut donc s'exprimer qu'au travers de la liberté des autres.

III-La personne

a)Ethymologie

Une personne physique = un homme ou une femme.
Une personne morale = une association, une institution,IFKM…

- Latin : persona → « sonner au travers de »
- Grec : prosôpon → « le masque de la tragédie »

Le visage humain dans sa réalité physique, concrète
Le masque des acteurs et le rôle interprété (personnage).
« Le visage extériorise la personne, exprime l'irréductible, le mystère de son être »
Roberto Andorno Bioéthique et dignité de la personne PUF
Si on met un masque, un joue une personnalité, un personnage. Dans ce que nous sommes il faut distinguer le personnage (rôle qu'on tient) et la personne humaine irréductible. On ne peut pas résoudre une personne à son personnage.

« Et puisque chaque personne est unique, toute naissance est celle du premier homme du monde »
Martin Buber

b) Definition

Personne = substance (socle, base) individuelle (unique) d'une nature rationnelle (dotée de raison ; il est dans la nature humaine d'avoir une raison et de l'exercer).
Boèce

Etre vivant, corps et esprit compris dans la notion de personne.
Ne réduit pas la personne à sa raison ou à sa conscience, implique un corps matériel.
La conscience est un acte de la personne, elle est postérieure à la personne (en coma ou en sommeil on reste quand même une personne).
La personne n'est pas sa raison mais appartient à une nature capable de raison.
Corps, esprit, âme ou corps et esprit, corps et âme.

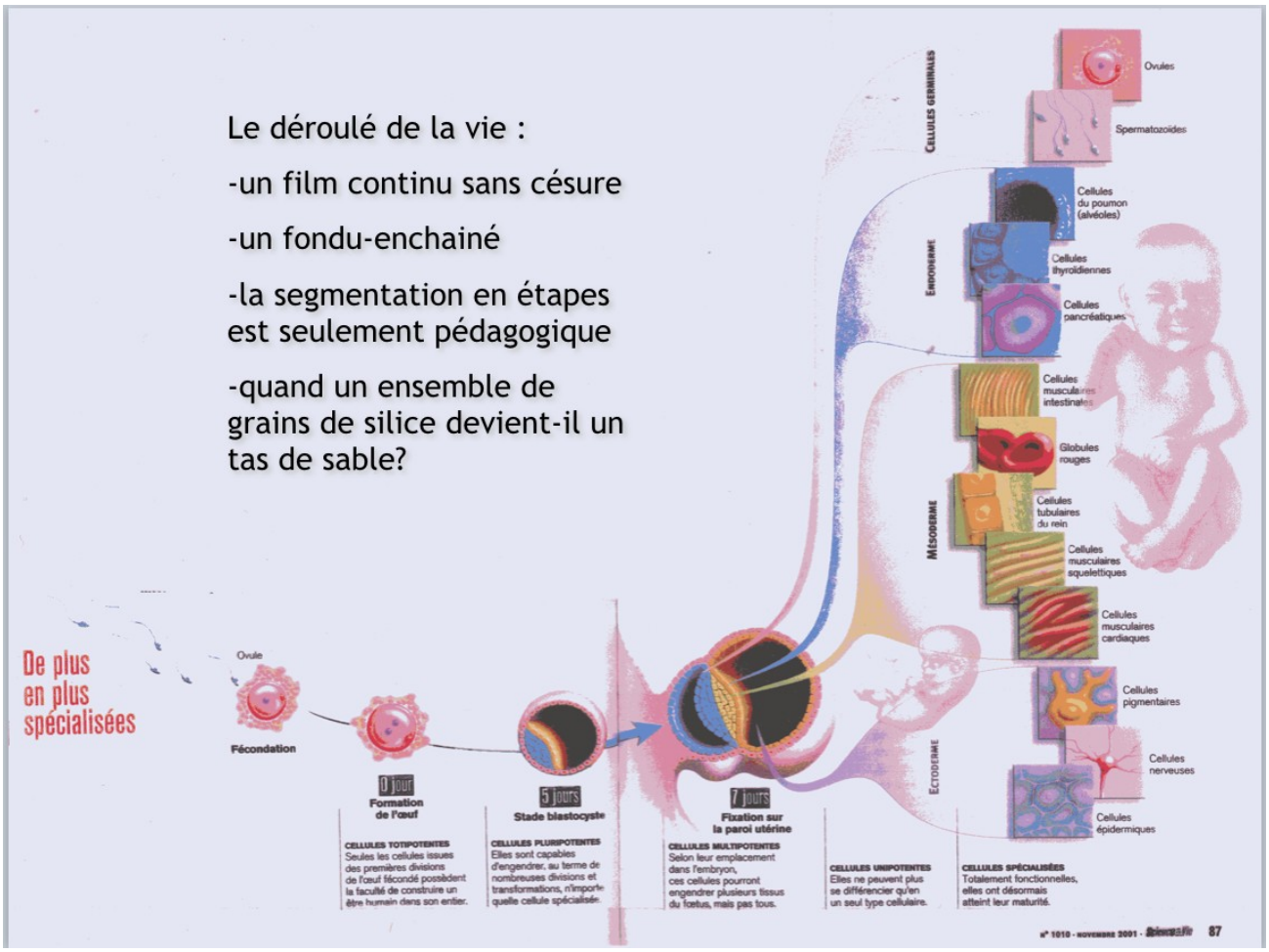
Selon la vision que l'on a nous sommes une anthropologie :

Ternaire : - corps → matière qui peut être animée par un principe de vie
- âme → principe de vie (immatériel), sentiment, affectif
- esprit → la pensée, l'intelligence

Binaire : corps et esprit (cerveau) OU corps et âme (= dynamique intérieure immatérielle)

c) Les débuts de la personne

Approche biologique : les débuts de la personne (fécondation, nidation, constitution de tous les tissus vivants…) = segmentation en étapes d'un film continu.
Ce que nous sommes est le fruit d'une longue évolution progressive.



« L'embryon n'étant jamais que l'expression morphologique momentanée d'une vie qui commence à la fécondation et se termine avec le dernier souffle il n'y a aucune raison de lui donner un statut à une période déterminée. »

JF Mattéi L'embryon humain est-il humain ? PUF 1996

Approche philosophique : substance individuelle d'une nature rationnelle

- La personne est un individu de l'espèce humaine
- Le zygote a une singularité en son génome, unique
- L'âme est le principe de vie d'un corps organisé : l'âme est l'acte premier (entéléchie) d'un corps naturel organisé ayant la vie en puissance
- Corps et âme ou corps, esprit, âme
- « L'âme est la forme du corps »

Aristote De l'Âme

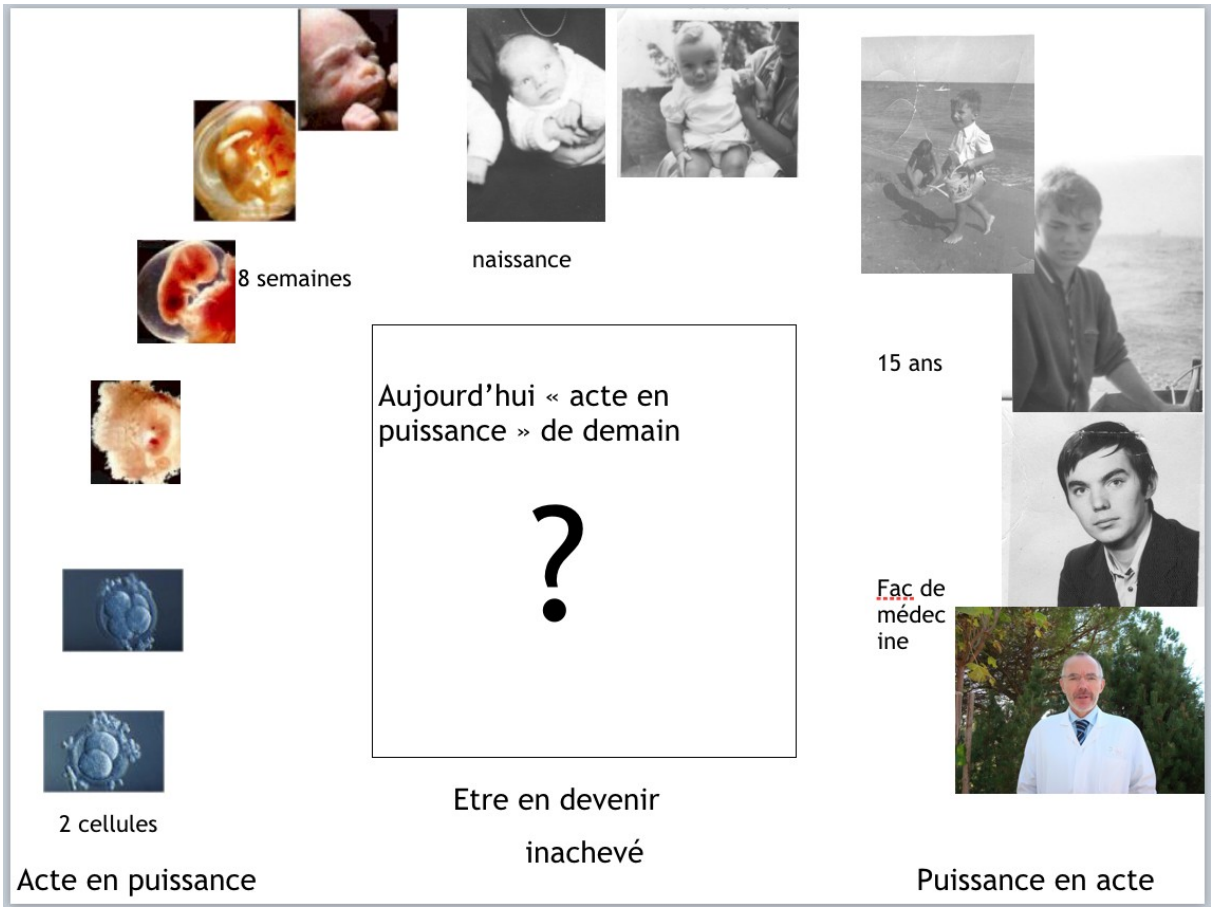
d) La puissance/acte

La **puissance** est une capacité réelle de produire ou recevoir un acte
L'**acte** est ce par quoi l'être se détermine et se parfait.

- Être en acte est avoir une existence complète
- Être en puissance est avoir une existence incomplète

MAIS la distinction entre les deux n'est pas la séparation : dans le processus du changement, la puissance précède l'acte dans le sujet qui est conduit de la puissance à l'acte

« Deviens ce que tu es ! »



Nous sommes tous des êtres en devenir (notion de dynamisme, capable d'évolution).

L'embryon est l'acte en puissance de ce que l'on est aujourd'hui (=une puissance en acte).
De même que la personne n'est pas réductible à sa personnalité, nous ne sommes pas réductibles à ce que l'on est aujourd'hui au moment présent (joyeux, triste...)

e) À partir de quand sommes-nous une personne ? Problème de l'animation

Plusieurs visions :
- Immédiate dès la conception
- Retardée : Aristote → 40 jours après la fécondation
- Naissance : pour le Droit

Mais : *infans conceptus pro nato habetur quoties de commodis ejus habetur* (= l'enfant conçu est considéré comme né quand c'est dans son intérêt, notamment en cequi concerne l'héritage) Code de Justinien.

Approche juridique :
Nous devenons une personne le jour de notre naissance.
Un foetus n'est donc pas une personne, quant à un embryon il n'est ni quelque chose ni quelqu'un.
Conservation (surnuméraires, IVG, recherche)

IV-Les actes de l'Homme

Les actes nous caractérisent et émanent d'un sujet libre.
Ce sont des actes produits par l'homme mais ne faisant pas intervenir la volonté:
- activités physiologiques : digestion, respiration
- actes réflexes : tics (conscients mais pas volontaires)

Ces **actes humains** émanent d'un sujet libre procédant de l'intelligence et de la volonté méritant une appréciation morale.
Dans l'acte humain il y a un acte intérieur et un acte extérieur :
- acte intérieur = fait intervenir la volonté et l'intelligence (intention, valeurs mises en cause…). Il s'achève sur une décision dont nous portons la responsabilité
- acte extérieur = n'est que l'exécution de ce qui précède, il ne sera pas bon ou mauvais à partir de lui-même mais à partir de ce qui précède (donc l'intérieur)

La volonté peut intervenir sur le fonctionnement psychologique mais le physique influence aussi le psychologique.
La moralité des actes humains peut être appréciée : l'acte peut être bon, mauvais ou indifférent.
L'**intention** (finis operantis) : la fin que propose le sujet confère la moralité à l'acte intérieur dont elle constitue le coeur. Ce n'est pas parce que l'intention est bonne que l'acte est bon.
Si l'intention est mauvaise, l'acte est mauvais cependant si l'intention est bonne, elle ne rend pas bon un acte mauvais, elle peut l'excuser.
Par exemple je peut être soucieux des sans abris : si je vais voler des tentes quechua a Decathlon l'intention est bonne mais n'excuse pas tout.
L'**objet** (finis operis) désigne la consistance de l'acte, le contenu objectif : voler, tuer, mentir…
Les **circonstances** dans lesquelles se déroulent l'acte, elles pondèrent la responsabilité (ex: légitime défense) et peuvent modifier l'objet de l'acte.

V- Conscience

Latin = « connaitre avec » « cum scire » (différent de l'opinion) On connaît avec soit, avec les autres, avec des principes et des valeurs.
La conscience implique une délibération aussi bien dans la vie professionnelle, qu'affetive, que personnelle...
Connaissance du bien et du mal : pesée du savoir théorique sur la morale
Il y a 3 niveaux de conscience :
- Phase des instincts (primaire, l'envie)
- Connaissance des règles et de ses fondements
- Phase de la volonté pure ou de l'idéal moral (éducation, contrôle et maitrise de soi)

Un acte peu être moral (cohérence entre les réflexions, les valeurs et l'acte), immoral (on sait que l'on fait un acte mauvais) ou amoral (pas conscience que l'acte est mauvais).

La conscience selon les auteurs :
- Instinct divin, céleste et immortelle voix (JJ Rousseau)
- L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn (V Hugo) (= on n'échappe pas au poids du remord)
- Le tigre déchire sa proie et dort, l'homme devient homicide et meurt (A de Chateaubriand)

La conscience c'est ce qui nous travaille de l'intérieur et qu'il faut savoir interroger.
Elle s'éduque par l'éducation que l'on reçoit, la vie en société et la réflexion individuelle.
L'Homme est le seul dans le règne animal à être cruel (le tigre attaque pour manger, la vipère pour se défendre…), l'Homme est meurtrier par méchanceté, ment consciemment pour être cruel.

La conscience s'exerce dans les mythes antique de Sophocle (49 404 av JC) ou plus récemment par Jean Anouilh (20e s).
Exemple d'Antigone qui veut donner un sépulture descente à son frère qui s'est révolté contre les lois des la citée ou de De Gaulle qui s'est révolté contre le pouvoir. Conflit entre la loi non écrite et la loi légale qui entraînait la collaboration cela met en évidence une lutte entre le légal et le moral.

Sakharov est un physicien qui a participé au programme nucléaire de la Russie Soviétique.
En 1955 au cours d'un essai nucléaire, il y a eu un accident qui a conduit aux décès d'une jeune soldate et d'une petite fille. Lors d'un discours, il émeut le vœu que ces armes ne soient pas employées contre des villes ; ce à quoi le commissaire politique lui a répondu que le travail des scientifiques est d'améliorer les armes, pas d'en discuter l'emploi. Il a suite à ça été exilé et est devenu un opposant au régime. Il s'est élever contre son régime au nom de sa conscience.

Autre exemple le 5 juin 1989 Place Tienanmen à Pékin quand un homme se place devant un char militaire pour l'empêcher d'avancer.

VI- Dignité

Ce qui a un prix peut être aussi bien remplacé par quelque chose d'autre, à titre d'équivalent ; au contraire, ce qui est supérieur à tout prix, ce qui par la suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité

Emmanuel Kant (Fondement de la métaphysique des moeurs)

Ce qui a un prix est une chose alors que ce qui n'a pas de prix a une dignité selon Kant. Toute personne à droit à la dignité.

Cela reprend l'opposition de Sénèque : dignitas / pretium , il y a la dignité et le prix
Ce qui crée la dignité de l'Homme c'est son humanité selon Sénèque.

Inhérent au seul fait d'être homme « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit » DDHC (1948)
- l'irréductible humain (Boutros Ghalis)
- La dignité de l'homme tient à son humanité (CCNE 1991)

On ne peut pas dire qu'un Homme perd sa dignité, tout Homme est digne quelque soit sont états physique, intellectuel ou moral. La dignité humaine ne se négocie pas.
Cette dignité ontologique ne peut et ne doit pas être confondue avec la vision subjective de soi et des autres devant la maladie, la déchéance physique, morale…

VII- Autonomie

Latin = auto : soi-même / nomos : loi →créer ma propre loi
L'autonomie n'est pas la libre disposition de soi ou l'expansion indéfinie des désirs, mais le fait de se donner une loi qui soit universalisable.

- « Ma » loi ne peut être que « La » loi , ma loi doit tenir compte des autres
- L'autonomie est la soumission à une loi rationnelle universalisable

Relation médecin-malade rencontre bienveillance-autonomie et recherche par le malade et avec le malade d'une solution rationnelle, ajustée à une situation régulière (J Ricot) (idée de négociation de pouvoir et d'autonomie)
Nous sommes des êtres sociaux et nous n'avons pas le droit de faire ce que l'on veux de notre corps mais il existe des dérives possibles de la « libre disposition » de mon corps : vente d'organes, location d'utérus, dopage, toxicomanie, mutilation, suicide médicalement assisté …
ex : interdiction du lancé de nains interdit au nom de la dignité même si les participants étaient d'accord.
L'autonomie est limité par le sens de la dignité de l'être humain, la médecine devient alors prestataire de service

VIII- Liberté

-
La liberté c'est la possibilité de choisir entre les contraintes :

- Assimilation de la liberté et de la volonté
- Le lieu de la liberté est dans le choix, *l'électio*, le choix entre les contraires
- Libre arbitre : capacité de l'homme à dominer ses actes
- Oeuvre de la raison qui dans les choix particuliers est apte à saisir une référence à l'universel
- Dans l'exécution de l'acte il faut surmonter les contraintes personnelles (instinct, pulsions) et/ou extérieures (aliénations diverses, sujétions, totalitarisme).
- La liberté est le pouvoir de la volonté de choisir le bien, le bien pour soi, pour l'humanité, pour la société en général.

IX- (In)formation

Informer : donner forme à une matière (Aristote)
Pour être libre il faut pouvoir disposer d'informations, l'information est aussi importante que l'acte réalisé.
Michel Ange a sculpter une statue (la Pieta) dans un bloc de marbre puis est allé montrer son œuvre à l'artisant qui lui a fournit la matière en lui disant « elle était dedans ». Notre travail d'informations en tant que soignant c'est transmettre de l'information au malade, lui expliquer ce qu'on va lui faire. C'est un enjeu pédagogique fondamental pour obtenir la confiance du patient.
Le médecin a tendance à oublier que ce sont les malades qui appellent le médecin (Canguilhem) avant d'être le lieu de communication d'un diagnostic.
Informer est aider un patient à être en forme, il faut savoir y mettre les formes
Simplicité, loyauté, appropriation, reformulation, progressivité (= épreuve d'humilité)

Consentement

« Etre d’accord avec »
Latin = consentire : sentir avec

- Le consensus (Ciceron) : accord avec soi, les autres et la nature
- Implique une sympathie entre deux êtres et non un être et un projet
- Implication éthique (accompagner le processus)

Les personnes nous donnent leur consentement parce qu'ils nous font confiance.

« Le médecin attend de son patient qu’il obéisse tel un serf à son seigneur »

Gui de Chauliac

Depuis le monde a changé et le malade n'obéit pas au médecin mais accepte ce qu'il lui fait parce qu'il lui fait confiance.